MARÉES ET SAISONS

La vie entière est faite de marées et de saisons. Ce monde est en perpétuel changement ; tout s'écoule, tout passe. Sans nul doute, la créature la plus vivante et la plus alerte, est susceptible de connaître des changements réguliers. Nous sommes tous habités par le flux et le reflux de toute la création. De nombreux courants puissants sont à l'œuvre en chacun de nous. Nous ne sommes qu'un tout petit esquif bien fragile, voguant sur un océan immense. Cependant nous aurons peut-être le privilège de découvrir que, dans ce flux et ce reflux, rien ne se perd, tout n'est que transformé. Quand la marée se retire d'un rivage, elle remonte ailleurs. Lorsque la mer descend, elle ne diminue pas : tandis qu'elle décroît dans une région, elle croît dans une autre. Ce qui touche à sa fin, annonce toujours le début d'une chose nouvelle. De même, un nouveau commencement annonce le déclin d'un ordre ancien.

Au sein de cet enchaînement d'éléments nous devons nous rendre à l'évidence que nous ne faisons pas partie d'un cycle unique de marées qui commence sur un flux pour se terminer sur un seul reflux. Notre vie ne se limite pas au flux et au reflux de l'océan : en nous bien

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

des flux et des reflux, bien des mers et bien des courants se mélangent. Nous sommes, à des niveaux différents, habités à la fois par quantité de marées et de nombreux océans. Quand nos forces déclinent, prenons avant tout conscience qu'il y a d'autres rivages, et même des rivages qui nous invitent à l'éternité. Tant que nous serons en vie, nous ne cesserons de découvrir de nouveaux horizons. Dans le poème celte *Lamentations de la vieille femme de Beare*, nous voyons des marées s'affronter :

> Toutes ces vagues, celles du flux,
> et les suivantes, du reflux,
> toutes me sont venues,
> je les reconnais toutes.
> […]
> Bienheureuse, l'île sur la mer immense :
> reflux, puis flux, une suite sans terme[1] ;

Mais en vieillissant, un sentiment de culpabilité et de rejet s'intensifie en elle, et elle se concentre sur le reflux. Nous avons tous tendance à nous laisser accabler par le monde et nos expériences.

La vieille femme de Beare poursuit ainsi :

> mais moi, que puis-je escompter ?
> Jusant est là, tout flux banni à jamais.
> Aujourd'hui je ne reconnais rien,
> aucun lieu, aucun moment, rien.
> Tout ce qui vint de par le flux, tout,
> reflue. Tout[2].

1. *Lamentations de la vieille femme de Beare*, texte médiéval anonyme traduit de l'irlandais par Derry O'Sullivan, Jean-Yves Bériou et Martine Joulia, Chauvigny, L'Escampette, 3e éd. rev., 2006, p. 45.
2. *Ibid.*, p. 49.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Dans notre vie, une telle expérience résonne souvent – parfois même chaque jour ! Le danger qui nous guette, c'est de nous sentir alors vraiment isolés à marée basse.

Samuel Taylor Coleridge l'a bien décrit dans *La Ballade du Vieux Marin* :

> … mon âme
> S'est vue si seule sur l'océan,
> Si seule sur l'eau que Dieu lui-même
> Semblait l'avoir abandonnée[3].

Mais le chrétien ne s'y attarde pas, même quand Dieu semble inexistant. Nous sommes appelés à identifier d'autres marées, d'autres rivages. Dans ce monde, à la suite de Jean-Baptiste, nous pouvons affirmer : « Il faut qu'il croisse, et que je diminue » (Jean 3.30). Ici, il est question de ce monde-ci et de ses océans. Mais nous, nous croyons à la résurrection de Jésus et au rivage éternel.

> Où nul vent ne fait rage
> Là où la houle glauque est muette dans les havres[4].

Ou comme l'exprime un poète moins connu, Arthur Clough :

> Tandis que les vagues lassées en vain se brisent,
> Ne semblent avancer péniblement d'un pouce,

3. Samuel Taylor Coleridge, *La Ballade du Vieux Marin*, partie VII, trad. Jacques Darras, Genève, Ad Solem, 2005, repris dans *La Ballade du Vieux Marin et autres poèmes*, Paris, Gallimard, « Poésie », 2007, p. 85.

4. Gerard Manley Hopkins, « Havre de grâce. Une religieuse prend le voile », *Poèmes accompagnés de proses et de dessins*, trad. Pierre Leyris, Paris, Seuil, 1980, p. 31.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Progressant tout au loin parmi anses et criques,
L'océan monte alors silencieusement[5].

Dans ce livre, j'ai cherché à considérer les différentes marées de la vie, étant convaincu que bien souvent, toutes les marées sont à l'œuvre en nous.

J'ai choisi l'approche de l'Église celtique, parce que j'ai l'intime conviction qu'elle a beaucoup à nous apprendre sur l'unité du monde et sur la Présence divine qui l'habite. Nous sommes souvent proches de la nature, bien que nous n'en soyons pas toujours conscients, de même beaucoup de gens ne connaissent pas celui qui les a créés. Mais la nature et son Créateur sont toujours là avec nous. Les Celtes ont cherché à construire un monde extérieur qui reflétait leur croyance dans la présence et l'unicité de Dieu, une croyance bien résumée dans ces mots d'ouverture de la réponse que fit saint Patrick à deux princesses de Tara lorsque la plus âgée l'interrogea sur la nature de Dieu et la façon de le rencontrer :

> Notre Dieu est le Dieu de tous les hommes, le Dieu du ciel et de la terre, de la mer et des rivières, du soleil, de la lune et des étoiles, des hautes montagnes et des vallées profondes. Dieu est au-dessus du ciel, dans le ciel et au-dessous du ciel. Sa résidence est dans le ciel et sur la terre, dans la mer et dans tout ce qu'ils contiennent. Il informe toutes choses, il donne la vie à toutes choses, il surpasse toutes

5. Arthur Hugh Clough, « Ne dis pas que la lutte est entièrement vaine… », v. 9-12, trad. Claude Dandréa, dans *Anthologie bilingue de la poésie anglaise*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, p. 929.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

> choses et soutient toutes choses. Il donne la lumière au soleil et à la lune[6]…

L'Église celtique voyait et reflétait la gloire de la terre, gloire que nous aurions perdue. Cette croyance lui permettait de voir que toutes choses étaient reliées entre elles et dépendaient les unes des autres. J'ai l'intime conviction que nous devons à nouveau en prendre conscience, car l'homme est non seulement plus en harmonie avec Dieu, mais il n'est plus en harmonie avec le monde, ni avec lui-même.

Dans son livre *The Tree of Life*, H. J. Massingham écrivait :

> Si la première Église de Grande-Bretagne avait survécu, il se pourrait fort bien que la fissure entre le christianisme et la nature, qui est apparue et s'est élargie au fil des siècles, n'aurait pas brisé la vision unifiée de l'Univers qu'avait l'homme occidental[7].

Nous devons à nouveau découvrir les liens si précieux qui unissent tous les êtres vivants ; il y a une profonde unité au cœur même de notre monde que tout un chacun peut ressentir. À l'origine de cette unité se trouve à la fois la conscience de Dieu et ce que, de nos jours, on appelle écologie.

Il n'y a aucun doute que nous faisons partie des marées et des saisons cosmiques, voire universelles.

---

6. Frédéric Kurzawa, *Petite vie de saint Patrick*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995, p. 160 et *Saint Patrick, apôtre des Irlandais*, Paris, Imago, 2013, p. 132.

7. H.J. Massingham, *The Tree of Life*, Londres, Chapman & Hall, 1943, p. 40.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Nous ne pouvons pas toutes les contrôler, nous ne pouvons pas non plus nous en distancier, mais nous pouvons nous efforcer d'en prendre davantage conscience, et d'y être plus réceptifs. Nous pouvons affirmer que nous avons une influence sur le monde entier, tout comme ce monde a une influence sur nous. Nous pouvons aussi affirmer que Dieu s'intéresse vraiment au monde, car ce monde lui appartient et il l'aime. Contemplons chaque marée, et nous serons peut-être un peu mieux à même de regarder la réalité en face. Dans ce monde certaines choses connaissent une fin et disparaissent…

N'importe ! la nature n'est jamais épuisée,
La plus tendre fraîcheur vit au fin fond des choses ;
Et bien que l'ultime lueur ait sombré
à l'Ouest sombre,
Au bord brun de l'Orient, oh ! jaillit le matin –
Parce que le Saint-Esprit couve le courbe
Monde de la chaleur de son sein et de la lumière
ah ! de ses ailes[8].

8. Gerard Manley Hopkins, « Grandeur de Dieu », v. 9-14, trad. Jean Mambrino, Orbey, Arfuyen, 2005, repris dans *Anthologie bilingue de la poésie anglaise*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, p. 1045.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

TABLE DES MATIÈRES

MARÉES ET SAISONS 7

MARÉE MONTANTE

MARÉE MONTANTE 15
- Prière du matin 26
- Parle, Seigneur 27
- Baptême 28
- Le saint baptême 29
- Le Seigneur est là 38
- Avec toi, Seigneur 39
- Ô Seigneur, sois présent en nous 40
- Gloire 41
- Je vois le Seigneur 42
- Trois en Un 43
- Bénédiction 44
- Marées océaniques 45

AU COMMENCEMENT DIEU 47

MARÉE HAUTE

MARÉE HAUTE 55
- Chemins 60
- Révélation 61
- Flux et reflux 62
- Liberté 63
- Jésus est présent 64

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Avec nous 65
Gloire 68
Se répandre librement 69
Conduis-moi, Seigneur 70
Caim sacré 71
Le Christ généreux 74
Jésus, fils de Marie 75
Le capitaine 78

ÉLANCEZ-VOUS EN EAUX PROFONDES 79

MARÉE DESCENDANTE

MARÉE DESCENDANTE 87
Sextuple Kyrie 93
Le Rédempteur 96
La puissance de Dieu 97
Christ à nos côtés 98
marées et saisons 99
Flux et reflux 100
Le majestueux Je Suis 101
Le Seigneur 102
Un secours dans la détresse 103
Grâce 104
Kyrie 105
Prends pitié 106
Révélations 107
Toi qui me donnes la paix 108
Le Messie 109
Oraison sacrée 110
Tu génères la puissance 111
Une paix sans fin 112
Paix de l'heure tranquille 113
Caim 114
Et avec ton Esprit 115

DANS CE FRÊLE ESQUIF 119

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

MARÉE BASSE

MARÉE BASSE 127
La croix du Christ 133
Jésus est vivant 134
Le Dieu entre moi et… 135
Nunc Dimittis 136
Ta présence 137
Caim 138
Seigneur, sauve-nous 139
Puissance de Dieu 140
Relève-nous, Seigneur 141
Le tisseur 146
Tissage 147
Gloria 154
Les portes de la gloire 155
Bénédictions 156
Ta marée 157
JÉSUS SE TENAIT SUR LE RIVAGE 161

REMERCIEMENTS 169
PRÉSENTATION DE L'AUTEUR 170

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com